

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

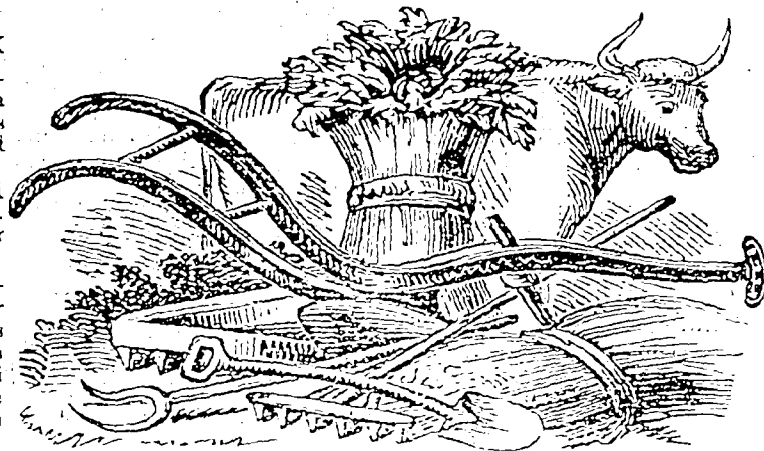
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## CAUSERIE AGRICOLE

### ENGRAISSEMENT DES BŒUFS

Nos derniers articles ont fait connaître les principes les plus propres à rendre l'engraissement des bœufs profitable. L'idée de ces articles nous a été donnée par l'observation fréquente du mode généralement adopté chez les cultivateurs canadiens.

Dans ce mode, nous avons souvent remarqué des fautes qui privent l'engraisseur d'une partie importante des bénéfices qu'il avait le droit d'attendre de l'opération si elle eut été mieux dirigée et suivie plus attentivement.

Ainsi, il y a généralement faute dans le choix des sujets à engraisser. Le cultivateur qui a beaucoup de fourrages, se détermine quelquefois à faire de l'engraissement. Pour se procurer les sujets dont il a besoin, il va faire une tournée dans sa propre paroisse ou dans les paroisses voisines et achète les bœufs maigres qu'on offre en vente, souvent sans examiner leurs formes, pourvu que le prix demandé ne soit pas trop élevé.

Ces achats sont souvent peu avantageux ; les sujets obtus, s'ils ont une mauvaise conformation, engraisseront difficilement et dépenseront énormément, car les formes extérieures indiquent sûrement l'état des viscères intérieures. Pour aider l'acheteur à faire un bon choix, nous avons fait connaître quelle doit être la conformation d'un bon bœuf d'engrais.

Il y a faute dans la manière de nourrir les sujets soumis à l'engraissement. La nourriture est toujours trop uniforme, n'est pas assez bien préparée, de sorte que l'engraissement est toujours trop lent et trop coûteux. Dans notre méthode l'animal ne reçoit ordinairement que du foin avec un peu d'avoine, depuis le commencement de l'opération jusqu'à la fin. Avec cette alimentation, le sujet perd l'appétit, ne mange qu'avec dégoût, et fait des déchets considérables, de là naissent des pertes énormes.

Pour faire disparaître ces inconvénients, nous avons établi en principe que plus la nourriture est succulente et variée, plus l'appétit de l'animal est excité et plus la marche de l'engraissement est rapide. Puis nous avons donné quelques exemples d'alimentation pris chez les meilleurs engraisseurs. Ces exemples ne peuvent être adoptés partout, car tous les engraisseurs ne possèdent pas la variété de fourrages nécessaire ; mais elles font voir que le foin de prairie n'est pas le seul fourrage qui puisse faire un engraissement profitable et que diverses substances généralement négligées ou employées d'une autre manière, pourraient servir avec avantage.

Il y a faute aussi dans la préparation de la nourriture. Le foin et l'avoine, quand on en donne, ne subissent aucune préparation, ils sont distribués dans leur état naturel, tels qu'on les a récoltés. L'engraisseur croit avoir fait tout ce qui est nécessaire pour hâter l'opération quand il a distribué la nourriture à ses bestiaux et il se repose ou se livre à d'autres travaux. C'est une erreur, il n'y a pas de temps mieux employé que celui qu'il passe à faire subir à la nourriture certaines manipulations qui la rendent plus manégeable et plus nourrissante.

La cuisson, la fermentation, le concassage, le hachage etc. des aliments augmentent, plus qu'on ne le croit généralement, leur faculté nutritive. Ces opérations ne devraient jamais être négligées. Chaque cultivateur devrait posséder une place où il pût préparer la nourriture de ses bestiaux et prendre tout le temps nécessaire. Ce temps n'est pas un temps perdu. Nous avons pour nous le prouver le mode d'engraissement adopté par les éleveurs des townships de l'Est, de l'Angleterre et de toutes les contrées où l'on sait faire de l'engraissement.

Enfin, il y a faute encore dans la disposition des étables et dans les soins de propreté. L'animal à l'engrais a, sous ces deux rapports, des besoins qui doivent être satisfaits sous peine de retarder l'engraissement. Il lui faut une température douce, sans courants froids, un air assez pur, ni trop

sec, ni trop vif, ni trop chaud, ni trop froid. Où trouver des logements qui remplissent parfaitement ces conditions ? Il en existe sans doute quelques-uns, mais c'est comme par hasard, on ne l'a pas voulu spécialement parce que c'est nécessaire aux bœufs à l'engrais. Les choses se sont trouvées ainsi et on les y a laissées.

L'engraisseur qui entend bien son travail, fait autrement. Il met ses bestiaux dans les meilleures conditions possibles, il les loge convenablement et trouve que les frais qu'il est obligé de faire dans ce but le sont avec avantage.

Quant aux soins de propreté, nous dirons que le pansage régulier est absolument nécessaire, mais qu'il ne doit pas être poussé trop loin. On ne doit pas panser, frotter et brosser un bœuf comme un cheval de parade. Mais il y a loin de ce pansage poussé à l'excès à la malpropreté dégoûtante dans laquelle on tient généralement les bœufs à l'engrais. L'un et l'autre sont deux excès et comme tels ils doivent être évités. Entretien de la propreté sur tout le corps, calmer les démangeaisons de la peau, voilà en quoi doit consister le pansage des bœufs. Mais de grâce, ne laissons pas ces derniers croupir dans leurs ordures, enlevons les fumiers quand il en est besoin et donnons une litière suffisante.

Maintenant nos lecteurs seront peut-être curieux de connaître la quantité de viande que peut donner un animal que l'on engraisse. Cette curiosité est bien légitime; nous dirons plus, elle est tout-à-fait nécessaire pour aider le vendeur à traiter avec le boucher ou l'acheteur. Connaître, d'avance, le poids de viande que possède le sujet que l'on vendra prochainement aide le vendeur à fixer son prix de vente. Sans cette connaissance, on marche en aveugle, et on est exposé à tomber dans une des fautes suivantes : on a demandé un prix trop élevé ou à faire ce prix trop bas. Dans le premier cas, on perd l'occasion de faire une bonne vente et à nourrir trop longtemps les animaux en attendant les acheteurs. Dans le second, on ne retire pas de son travail, de ses dépenses et de ses risques un prix assez fort.

L'engraisseur qui pratique depuis un grand nombre d'années acquiert sous ce rapport une expérience qui le met en état de traiter avantageusement avec l'acheteur. Mais le commerçant, qui n'a pas l'expérience nécessaire doit prendre les moyens d'y suppléer, afin de ne pas payer trop cher l'expérience qui lui manque et qui lui vaudra avec le temps.

C'est donc pour ce dernier surtout que nous allons donner quelques détails sur le pesage et le mesurage des bœufs gras.

En général le pesage des animaux vivants est un moyen assez certain de connaître le poids de viande qu'ils donneront à la boucherie. Il suffit alors de savoir la proportion qui existe entre le poids vivant et le poids des quatre quartiers.

Après un jeûne d'une journée les bœufs donnent les proportions suivantes :

Un bœuf fin gras donne 60 à 68 de viande nette pour 100 de poids vivant.

Un bœuf gras donne 55 à 60 de viande nette pour 100 de poids vivant.

Un bœuf de commerce donne 50 à 55 de viande nette pour 100 de poids vivant.

Un bœuf mi gras donne 45 à 50 de viande nette pour 100 de poids vivant.

C'est à dire que si le bœuf fin gras pèse 1000 livres ses 4 quartiers pèseront 600 à 680 livres. Si le bœuf gras seulement pèse 1000 livres, ses quartiers pèseront 550 à 600 livres; si le bœuf de commerce a le même poids vivant, il n'aura que 500 à 550 livres de viande nette. Ces proportions

données, il est alors facile de faire les calculs suivant le poids vivant de chaque sujet.

Ce qu'il y a de plus difficile dans tout cela, c'est de prendre le poids vivant de l'animal, c'est de le peser. Pour cela, il est absolument nécessaire d'avoir un pont-balance. A plusieurs reprises, nous avons conseillé aux cultivateurs de se munir de cet accessoire de toute ferme bien tenue. Le pont-balance servirait non-seulement à peser les bœufs gras; mais encore toutes les voitures chargées qui sortiraient les produits de la ferme ou qui les entreraient. Il donnerait le poids des voyages de foire, de gerbes, de grains, de racines, de fumier, de paille, etc., et remarquons bien sans aucune perte de temps.

Mais à défaut de pont-balance, on peut se contenter du mesurage, ou, comme disent les auteurs, de la mesure.

Il y a différentes manières de mesurer les animaux, aucune n'est parfaitement exacte et ne le sera peut-être jamais, parce que l'usage de la balance se généralise rapidement. Mais néanmoins le mesurage nous donne des indications précieuses qu'il est utile de ne pas négliger. Si ces indications ne sont pas tout-à-fait justes, elles ont au moins le mérite de suppléer à l'inexpérience et de donner sur l'heure et sans travail des connaissances qui ont coûté bien du temps et des pertes aux hommes qui les ont apprises à leurs propres dépens.

Une des méthodes les plus sûres de mesurage est celle qui a été étudiée par M. Quételet.

On prend, dit M. Eug. Gayot, la circonférence de la poitrine en arrière des coudes, on détermine la longueur du corps en mesurant l'espace compris entre le milieu du bord antérieur de l'épaule et la pointe de la fesse. Pour tenir compte de la tête et des membres, on ajoute à cette dernière mesure un dixième de la longueur du corps, et, sur ces données, on opère les calculs nécessaires pour obtenir le volume d'un cylindre de même dimension : le résultat indique le nombre de décimètres cubes (pouces cubes) contenus dans le volume du corps, en même temps on exprime les livres, puisque chaque décimètre cube équivaut à 2 livres. Un décimètre cube a la valeur de 61 pouces cubes.

Ainsi, par cette méthode, pour avoir le poids vivant d'un animal sans le peser, il faut élever la circonférence au carré, puis multiplier le résultat par la longueur, et enfin multiplier ce nouveau produit par 0.0876, fraction qui représente la densité du corps du bœuf telle que reconnue par M. Quételet.

Supposons qu'on ait mesuré un bœuf, que sa longueur soit de 5 pieds et sa circonférence de 7 pieds.

On a alors  $7 \times 7 = 49$  : carré de la circonférence.

Puis la longueur  $5 \times 49 = 245$  pieds cubes.

245 pieds cubes donnent 423,360 pouces cubes.

En multipliant 423,360 par 0.0876, qui est la densité reconnue, nous avons 37,086 en chiffres ronds; ce nombre 37,086 divisé par 30½ donne 1216 livres, poids vivant de l'animal. Le poids vivant étant connu, il est facile de connaître celui de viande nette, d'après les proportions données plus haut.

Dans les mesures que l'on prend sur l'animal, il faut prendre exactement le nombre de pieds et de pouces; il serait préférable même de tout réduire en pouces.

## REVUE DE LA SEMAINE

D'après les nouvelles que nous recevons de Rome, il paraît que les députés du Parlement italien se trouvent bien

ont à leur aise dans la salle de Monte-Citorio. Dès le lendemain même de l'ouverture de la session, un certain nombre d'entre eux quittaient Rome pour regagner au plus vite leur foyer domestique. Les raisons qu'on a donné de ces départs prématurés sont la rigueur de la température et l'incommodité de la salle des séances.

Les raisons ont paru très-convenables et plusieurs autres représentants se sont empressés d'imiter les premiers; si bien qu'à la date du 9 décembre près de la moitié des députés avaient laissé Rome.

Voilà donc un Parlement à peu près en pleine déroute. Au début de la session, avant d'avoir commencé ses travaux, les membres aspirent à une prorogation. Ce désir va bientôt être satisfait; car, après la passation de quelques lois urgentes, les vacances de Noël vont être ouvertes et le parlement ne recommencera ses travaux qu'à la fin de janvier ou au commencement de février.

Les finances italiennes ne sont pas brillantes et même quelques personnes bien renseignées jettent dans le public le mot sinistre de banqueroute. Pour l'exercice de 1871, les chefs du ministère italien n'accusaient qu'un déficit probable de 23,000,000 de francs. Mais la prévision s'est trompée affreusement; car au lieu de ce chiffre, c'est un déficit de 161,000,000 de francs que montent les comptes publics. Mais le ministère Stella ne s'est trompé que de cent trente-huit millions. Si c'est là une bagatelle, elle est certes bien grosse. Et ce n'est pas tout encore; il faut ajouter à ce chiffre déjà respectable, un emprunt de 106 millions fait par le ministère à la banque nationale, emprunt reçu et complètement dépensé aujourd'hui; puis la rente publique cédée aux compagnies de chemin de fer; le tout ensemble forme l'impasat total de 267 millions de déficit que doit nécessairement accuser le gouvernement de Victor-Emanuel.

Le roi d'Italie ne peut vivre à Rome, il l'a déjà quitté au commencement de décembre pour retourner à San Rosore, et il passera la plus grande partie de l'hiver.

Le gouvernement italien vient d'acheter pour Victor-Emanuel la magnifique terre de Castel Perziano qui appartenait au duc Graziano, le prix demandé et accordé a été de quatre millions et demi.

Si l'on jugeait le chiffre de la population romaine par le nombre des personnes qui votent aux élections, le public se tromperait énormément. Le 3 décembre, il s'agissait d'élire vingt-deux membres à la chambre de commerce. Comme de coutume on s'est empressé de stimuler les électeurs, de plaquer des affiches et de désigner les noms des candidats. Eh bien, malgré tout cet empressement, la votation a été à peu près nulle. Le soir, lors du dépouillement du scrutin, on a trouvé le nombre important de trente-neuf bulletins. Ainsi voilà la majorité à Rome: trente-neuf voteurs pour vingt-deux candidats. Les romains prouvent ainsi combien le nouvel état de chose leur est agréable. Aussi les piémontais sont-ils furieux, eux qui ne cessent de proclamer à grands renforts de trompettes que la ville entière est dans leurs mains.

Si l'on en croit la rumeur, Guillaume, l'empereur de l'Allemagne n'est pas en très-bons termes avec son chancelier Bismark. Ce dernier est très-malade, cependant Guillaume ne paraît pas s'en inquiéter et ne rend pas visite à son chancelier, comme il le faisait jusqu'ici, quand il tombait malade. Sa majesté aime la chasse et s'y livre avec ardeur. Peut-être trouve-t-il que les maladies de Bismark sont trop fréquentes. Cette conduite de Guillaume envers son ancien ami soulève des commentaires nombreux et l'on se demande déjà si la chute du prince-chancelier ne serait pas plus proche

qu'on ne l'a cru jusqu'ici.

A propos de l'empire allemand, Mgr. Nardi publie un article très court mais inspiré par les vues les plus élevées et les plus saines de la philosophie de l'histoire. Nous nous empressons de le reproduire ici.

"L'empire allemand est constitué. Mais aussitôt surgit une demande: Quelle est l'idée qu'il représente? Une institution sans une idée qui l'informe ressemblerait à un corps sans principe de vie. Quelle est donc l'idée qui prend tête et se concrète dans le nouvel empire allemand? Ce n'est point la domination universelle, comme dans l'empire romain; les temps ne pourraient le permettre. Ce n'est point la défense de l'Église comme dans l'empire restauré par Charlemagne; un empire protestant en serait incapable. La seule idée qu'il aurait pu représenter, en harmonie avec notre temps, aurait été la restauration et la tutelle du droit contre les envahissements et les violences de la Révolution. Mais ni le roi Guillaume, ni M. de Bismark n'ont compris cela. Tout au contraire, ils semblent persuadés qu'ils consolideront leur œuvre à l'aide de leur complicité avec la Révolution et en s'abstenant de la contrarier en quoi que ce soit. D'où il suit que l'empire allemand surgit comme un fait sans signification dans le monde, comme un phénomène sans substance, comme une puissance sans but social. Il n'a d'autre raison d'être que le pur individualisme prussien, favorisé par la fortune d'un jour, et sous cet aspect il a une grande analogie avec l'empire napoléonien.

"Par conséquent, il est destiné à périr et à passer, semblable à un météore lumineux."

Les catholiques de l'Alsace et de la Lorraine souffrent toujours persécution dans leur religion et leur patriotisme. Le Prussien, leur brutal maître, travaille ardemment à la transformation de ces deux provinces, jadis françaises par le gouvernement et encore françaises par le cœur. Pour arriver plus rapidement à son but inique, il a appelé à son secours la presse libérale prête à sanctionner ses actes les plus arbitraires, pourvu que la religion catholique en souffre.

En ce moment tous les ordres religieux sont persécutés, et surtout les ordres enseignants. Par exemple, on impose aux Frères de la Doctrine Chrétienne le programme et les règlements des écoles publiques de Prusse, lesquels excluent presque entièrement le français. Par contre, les écoles libres tenues au service de la France-Mayonnaise ont toute liberté.

Quelques journaux catholiques qui ont voulu prendre la défense des intérêts religieux des deux provinces ont été prohibés.

Les derniers bulletins de Londres annoncent que la santé du prince de Galles s'est grandement améliorée.

En Belgique, l'émoué soulevée pas les révolutionnaires, dont nous parlions dans notre dernier numéro, et qui demandait la chute du ministère a réussi à faire peur au roi des Belges et celui-ci a accepté la démission des ministres; mais les émeutiers n'ont pas gagné un pouce de terrain. Le nouveau ministère est composé de fervents catholiques bien décidés à ne pas céder aux empiètements des libéraux. Aussi, ces derniers en sont-ils très-mécontents et l'ont baptisé du nom de ministère de l'Immaculée Conception. Les catholiques peuvent donc reposer toute confiance dans ce ministère.

A Ontario, le ministère Blake se fortifie considérablement; l'opposition qui d'abord paraissait devoir être formidable se trouve aujourd'hui réduite à une poignée de combattants.

Parmi les hommes que s'est adjoint M. Blake, tous les catholiques d'Ontario verront sans doute avec plaisir figurer

M. Scott déjà bien connu comme auteur de bill des écoles séparées du Haut-Canada passé sous le ministère Sicotte. A l'avenir les catholiques auront dans le ministère un homme chargé officiellement de leurs intérêts et nous espérons que leurs droits seront mieux respectés que par le passé. Quel qu'ait été le mobile de M. Blake en demandant le concours de M. Scott dans la formation du ministre cet acte mérite toute notre approbation.

Afin de donner aux nouveaux ministres le temps de se faire élire, les Chambres ont été ajournées au 10 janvier courant.

Les nouvelles de Manitoba annoncent un remaniement ministériel. L'hon. M. Boyd, président du conseil et chef du cabinet a donné sa démission. Il s'est ainsi sacrifié pour assurer au ministère une vie plus longue. Il est remplacé par l'hon. M. Norquay député du comté de High Bluff.

M. Norquay est le représentant des métis d'origine anglaise et possède une grande influence sur ses compatriotes. Son entrée au ministère peut donc être considéré comme un bon augure pour la pacification complète de la Province.

La législature est convoquée pour le 16 de janvier.

A Montréal, l'assemblée générale annuelle de la Chambre des Arts et Manufactures a eu lieu le 2 janvier courant. Dans cette Chambre se trouvent deux partis; l'un, le plus nombreux est animé des meilleures intentions, il désire accorder à chaque nationalité la part d'influence qu'elle a le droit d'exiger. Ce parti est composé en majeure partie de Canadiens-Français. L'autre est en minorité, mais il est formé d'Anglais violents et intolérants. Contre tout bon sens cette minorité anglaise voudrait que la majorité se combatte sous sa verge et se livre aux scènes les plus regrettables.

Dans l'assemblée dont nous parlons, il s'agissait d'élire les officiers pour l'année courante. Aucune entente n'a pu être obtenue et il y eut deux élections; chaque parti voulant faire la sienne.

Les délégués à la chambre pour 1872 sont au nombre de 148 dont 47 seulement représentent des institutions anglaises. Cependant les 47 ont eu le soin, dans leur élection, de choisir presque tous leurs officiers dans la nationalité anglaise, au seul excepté, le vice-président, qui est canadien-français.

Les canadiens, au contraire, ont élu 4 anglais et 7 canadiens; le président choisi est même un anglais. Ce résultat offre un contraste frappant avec l'autre et montre que notre population veut avant tout rendre justice aux différentes nationalités qui se sont implantées au milieu d'elle. Tandis que les anglais nous donnent un exemple qui pourrait leur devenir funeste.

Tous les journaux de Québec sont dans la jubilation. Enfin la glace est arrêtée devant la ville, enfin le pont est pris! C'est le 7 janvier au matin que ce pont tant désiré s'est arrêté, et dans l'après-midi la glace avait déjà un pouce et demi d'épaisseur. Les vapeurs traversiers durent couper la glace pour se rendre à leurs quartiers d'hiver à l'Anse au Sauvage.

En ce moment le chemin est tracé et les voitures se rendent à la Pointe-Lévis sans danger. C'est une nouvelle qui fera certainement plaisir aux marchands de la campagne et à toutes les personnes qui ont des affaires en ville.

Le 9 courant, vers huit heures et quart du soir, la paroisse de Ste. Anne a été mise en émoi par une assez forte secousse de tremblement de terre. La secousse courait du nord-ouest au sud-est; elle a duré environ 50 secondes.

### Alimentation des chevaux

Lorsqu'il m'arrive d'entrer dans vos écuries, je vois souvent des chevaux dont le râtelier est rempli de foin. Ce premier foin mangé, j'en vois mettre d'autre; vous laissez le râtelier..... C'est si facile de monter au grenier et de jeter la pâture devant les animaux! Vous croyez agir en bons maîtres; eh bien! moi, je vous dis que vous tuez vos chevaux. Oui, vous les tuez..... Et comment cela?..... Je vais vous en donner l'explication.—Vous croyez peut-être que cette énorme quantité de foin s'en va, passant par l'estomac et les intestins (ce que vous appelez les boyaux), pour être rejeté sous forme de crottins, à la manière d'une lettre se rendant promptement à destination après qu'elle a été mise dans la boîte. Il n'en est pas ainsi. L'estomac d'un cheval est très-petit; c'est à peine s'il peut contenir seize à dix-huit pintes de liquide; aussi chasse-t-il bien vite aux intestins tout ce qu'il ne peut garder. C'est déjà, par conséquent, un travail de géant que vous lui imposez en le nourrissant continuellement de nouvelle matière, et ce travail est d'autant plus grand qu'il faut en même temps que ce pauvre ouvrier prépare à sa façon chaque parcelle alimentaire avant de l'envoyer plus loin. Voilà donc l'estomac tendu, gonflé outre mesure, travaillant sans cesse à se débarrasser de son contenu! Mais ce n'est pas tout..... Il n'est séparé des poumons, c'est-à-dire des organes chargés de respirer, que par une mince cloison, de sorte que, lorsqu'il est ainsi gonflé, il presse de tout son poids sur ceux-ci; il les gêne, et tout, par conséquent, à l'entrée de l'air dans la poitrine.

Mettez donc au travail, immédiatement après le repas, un cheval qui a mangé à l'excès; je vous demande s'il est à son aise! Et si vous l'obligez à de violents efforts, les poumons ne peuvent plus suffire, gênés qu'ils sont par la présence de cet hôte incommode; ils se débattent contre la résistance qu'ils ont à vaincre, mais inutilement; il faut qu'ils cèdent, et..... erac..... vous avez rendu votre cheval poussif!!..... bien heureux êtes-vous encore si votre vicieuse pratique n'entraîne pas une mort subite.—La mort est un fait plus rare en raison de la présence des intestins qui sont, pour l'estomac, une décharge dix à douze fois plus grande que lui, et dont il a hâte de profiter en pareille circonstance; mais ces intestins, gonflés à leur tour, nuisent considérablement aussi au jeu de la respiration. Regardez, en effet, un cheval qui a le ventre gros, descendu, ce qu'on appelle un ventre de vache, et vous comprendrez combien ce poids énorme met obstacle à l'élévation des côtes, au moment où l'air entre dans la poitrine.

Peut-être supposez-vous qu'une telle abondance de nourriture profite à l'animal en raison de la masse qu'elle représente? Détrompez-vous, mes amis; l'estomac et les intestins ne pouvant suffire, en pareil cas, au travail qui leur est imposé, renvoient une portion de la nourriture sans que celle-ci ait eu le temps de céder au corps, en passant, ce qu'elle contenait d'utile; elle est mal dirigée, et l'effet qu'elle produit n'est pas en raison de la masse énorme qu'elle représente.

Tout à l'heure, je vous disais qu'une semblable manière de faire pouvait donner naissance à la poussie; or, mes chers amis, vous savez aussi bien que moi qu'un cheval poussif est comme un vaisseau sans pilote: celui-ci échoue avant d'arriver au port, et le cheval poussif est un cheval perdu à un âge où, sans ce défaut, il eût encore pu rendre des services. J'avais donc raison de dire que toutes les fois que vous lui donnez de la nourriture à l'excès, sans aucune précaution, vous lui donnez la mort.—L. BAILLET.

## L'avoine bulbeuse et la folle-avoine

Si l'on veut parler d'une mauvaise herbe qui vient malgré tout, qui envahit tout, qui détruit les récoltes, on la compare au chiendent. Il est devenu un type redoutable pour les agriculteurs. Il est proverbial de dire : *Cela pousse comme du chiendent.*

Sans vouloir absoudre cette trop terrible plante, nous réserverons une grande partie de nos malédictions pour l'avoine bulbeuse et la folle-avoine.

Ces graminées, qu'on trouve à peu près partout, sont des plus difficiles à détruire. Si par malheur on ne les poursuit pas continuellement, si on leur laisse le plus petit repos, elles envahissent le sol, et Dieu sait ce qu'il faut de temps, de travail et de persévérance pour s'en débarrasser.

Nous avons eu à combattre ces ennemis redoutables, et ce n'est qu'après avoir étudié leur manière de vivre, qu'après les avoir bien connus que nous nous en sommes rendu maître.

Nous ne donnerons pas ici un *spécifique*, ni une recette; ce sont de simples observations qui peuvent s'appliquer à toutes les plantes nuisibles, et principalement aux deux qui nous occupent.

Si j'ai à me défendre du coquelicot, des lentilles, des vesces, des moutardes, etc., je ne les attaquerai pas par les racines, qui ne sont ni traçantes ni bulbeuses : la graine sera l'objet de toute mon attention. Si au contraire j'ai affaire au liseron, aux graminées à racines traçantes, aux plantes bulbeuses, mes moyens de destruction se porteront principalement sur les racines. Avec ce système et de la persévérance, on vient à bout des plus mauvaises herbes.

L'avoine bulbeuse (*avena bulbosa*, *avena precatória*) croît à peu près sur tous les terrains; elle est cependant plus commune et plus tenace dans les sols argileux et profonds.

Elle s'approprie immédiatement les engrais qu'on consacre aux récoltes, et sait aussi prendre sa bonne part des labours. Plus on fume, plus on améliore le sol et plus la lutte devient sérieuse.

Cette graminée se reproduit par ses graines qui sont fort nombreuses, qui mûrissent promptement, mais qui ne se conservent pas dans le sol aussi longtemps que grand nombre d'autres. Si donc, lorsqu'elles sont tombées, on attend qu'elles soient levées, ou mieux encore, si un trait de herse facilite leur germination, un coup d'extirpateur arrachera les jeunes plantes très faibles et très-déliques à cette période de leur existence, quelques belles journées en feront justice; puis un labour donné en temps convenable achèvera la destruction. Mais il ne faut pas attendre que la bulbe se soit formée, car alors le travail se compliquerait.

Quoique les graines ne soient pas la partie la plus redoutable, il faut cependant éviter autant que possible qu'elles arrivent à maturité. Ainsi, dans une céréale, lorsque l'avoine élève ses panaches au-dessus de la récolte, il faut les faire couper pour ne pas les laisser arriver à maturité. Ce sacrifice sera largement payé. Les haies, les talus où l'avoine bulbeuse se réfugie doivent aussi être surveillés, et les tiges de l'avoine enlevées aussitôt qu'elles paraissent.

Dans une grande exploitation, une femme chargée de faire une ou deux fois par semaine une revue générale autour de tous les champs, gèrera largement son salaire, et comme elle sera responsable de ce travail, aucune tige d'avoine, de chardon ou d'autre mauvaise herbe ne sera oubliée; ce sera comme le taupier qui s'est chargé de la surveillance d'une ferme; ou comme le cantonnier à qui l'on s'en prend si son chemin n'est pas en bon état.

Il faut que les bulbes de l'avoine soient enfouies à une grande profondeur pour périr. Après le labour, s'il n'est pas très-profond, elles envoient à la surface du sol de jeunes tiges, d'abord très-minces, qui deviennent promptement très-robustes et se garnissent près de la surface du sol de nouvelles bulbilles qui se multiplient avec une effrayante rapidité.

Ces bulbes sont en quelque sorte le collet de la plante, et elles ont une tendance à remonter continuellement à la surface. C'est la connaissance de cette disposition qui nous donnera le moyen d'attaquer notre ennemi et de le vaincre.

Si nous voulons détruire la plante par de simples labours et de hersages, elle se multipliera à l'infini, surtout si ces travaux n'ont pas été exécutés par un temps très-sec. Car, au lieu de laisser à la plante le temps de revenir à la surface où on pourrait l'attaquer, on divisera les bulbes, on les mèlera au sol et la multiplication sera d'autant plus grande qu'on aura plus travaillé.

Pour réussir, il faut, comme nous l'avons dit, laisser à l'ennemi le temps de disparaître. Ainsi des betteraves plantées un peu tardivement sur un sol bien labouré, détruisent peu l'avoine bulbeuse; elle reste engourdie en quelque sorte, puis elle renaît avec une nouvelle vigueur.

Les betteraves semées sur place occupent le sol beaucoup plus longtemps, les bulbes ont le temps d'envoyer leurs tiges à la surface où vont se former de nouvelles bulbilles que les binages détruiront. Il faut bien se convaincre que cette plante ne peut vivre longtemps sous une épaisse couche de terre, et qu'elle revient toujours à la surface où il faut l'attendre et la saisir.

Les fourrages qui occupent le sol deux années, le trèfle surtout, donnent un des meilleurs moyens de détruire l'avoine bulbeuse.

Enfouie par les labours donnés pour la semence de la céréale où se trouve le trèfle, elle paraît peu la première année; la seconde, elle est fauchée avec le trèfle, et en automne la majeure partie de ses bulbes se trouvent à la surface du sol où elles sont facilement arrachées à la main ou avec l'extirpateur. Ce moyen de destruction est certainement des meilleurs, parce que l'ennemi est à découvert et qu'on sait où le prendre.

Dans les terres que l'on peut transformer en prairies pendant quelques années, l'avoine bulbeuse se détruit seule.

Les labours de défoncement ont aussi souvent un plein succès.

La folle-avoine (*avena fatua*) est bien moins redoutable par ses racines qui ne sont ni traçantes ni bulbeuses, elles repoussent bien si les tiges ne sont que cassées et que le collet de la plante reste en terre, ou à la surface du sol par un temps humide; mais ce n'est pas de ce côté qu'il y a danger, c'est la graine qu'il faut attaquer.

Elle vient partout à peu près. J'ai vu des champs sablonneux infestés de cette plante et des champs argileux s'en couvrir promptement, pour peu qu'on en laisse grainer quelques pieds.

Le grain de la folle-avoine a l'enveloppe dure; il ne lève que lorsqu'il se trouve en très-bonne condition; il mûrit plus promptement que celui des autres céréales et se conserve assez longtemps dans le sol.

Si la plante est abandonnée à elle-même, la graine tombe sur le sol où le premier labour l'enfouit et où elle repousse chaque fois qu'elle est ramené à la surface, alors il n'y a plus moyen de s'en débarrasser.

Le point important est donc de ne pas laisser mûrir l'avoine, de couper ses pénicules aussitôt qu'elles se montrent

au-dessus des récoltes, et si elle arrive à maturité de ne pas l'enfouir avec le sol.

La herse, l'extirpateur, en arrachant une légère couche de terre, faciliteront la germination, et lorsque la plante sera bien levée, un labour ou un nouveau trait d'extirpateur la détruira.

On regarde généralement comme à peu près impossible de faire enlever les tiges de l'avoine folle; car elles sont quelquefois si nombreuses qu'elles semblent aussi fournaies que la récolte dans laquelle elles se sont enveloppées; mais il n'y a pas de milieu, il faut abandonner la terre à la mauvaise herbe ou il faut la détruire.

Si l'on ne peut nettoyer complètement tous les champs d'une exploitation, nous conseillerons d'en nettoyer chaque année un ou deux, ou encore une étendue plus restreinte, mais de faire bien et de rien négliger.

Si on détruit la plante à moitié, elle aura bientôt reparu; au bout de quelque temps tout le travail sera perdu.

On se donne beaucoup de peine pour labourer, fumer, et on laisse derrière soi de mauvaises plantes profiter de toutes les améliorations, qui sont alors presque en pure perte.

Labourer, herser, rouler pour détruire une ou plusieurs espèces de mauvaises herbes sans les connaître, sans avoir étudié leur manière de vivre, c'est la plupart du temps perdre son travail.

J'avoue que j'ai longtemps agi ainsi, et que ce n'est que par une longue observation et à mes dépens que j'ai appris ce que je n'avais fait d'abord qu'entrevoir.—J. BOUX.

#### Le sol arable e-t-il épuisable ?

Nous voyons, depuis quelque temps, se produire souvent, et parfois par des agronomes distingués, le raisonnement que voici : " Un champ est comme une armoire, on ne peut pas y trouver ce qu'on n'y a pas mis. Quand on aura épuisé tous les éléments du sol, il ne faut plus espérer de produits. "

Nous pensons que ce n'est pas ainsi qu'on doit poser la question pour rester dans le vrai. Nous croyons qu'on s'égare ici du principe éternel posé par le Créateur lui-même; qu'on ne tient pas compte de la puissance créatrice de la nature et des phénomènes qui s'y succèdent sans cesse, et que, faute de quoi, on se jette dans une fausse doctrine. — On dit : " Quand on aura épuisé tous les éléments du sol, il ne produira plus rien. " Oui, quand ! mais ce quand n'arrivera jamais. Avec ce qui se trouve dans tout sol cultivable, n'importe la composition, et ce que la nature y dépose tous les jours pour l'offrir aux plantes, il est tout à fait impossible à l'homme d'épuiser le sol. Il y reste constamment des matières nutritives, il s'y en crée de nouvelles, et jamais la nature se lasse de l'enrichir.

La question consiste donc à savoir si l'homme, l'agriculteur, dont se contenter d'exploiter simplement les éléments de fertilité qui existent naturellement dans le sol, le labourer et l'ensemencer, ainsi que cela se pratiquait et se pratique encore parmi les peuples primitifs et même dans la région de l'Europe où l'agriculture n'a pas progressé; ou bien, s'il convient mieux de venir en aide à la nature et d'ajouter en abondance de nombreux éléments de fertilité à ceux du Créateur. Pour nous, peuples civilisés, amis du progrès, ayant de nombreux besoins à satisfaire, le choix entre ces deux systèmes n'est pas douteux. Mais cela n'empêche pas de maintenir le principe intact, afin de ne pas fausser la science. Pour le moment, nous ne voulons pas autre chose.

Nous pensons que le professeur et le chimiste Liebig, de Munich (Bavière), est allé trop loin dans sa théorie de la végétation. Traitant le sol en mathématicien, il a pensé que quelques-uns de ses éléments éprouvent une perte continue et doivent nécessairement s'épuiser avec le temps. Comme l'agriculture est fort vieille et que le monde l'est plus encore, nous pensons que, si le fait annoncé par le célèbre chimiste était

exact, il y aurait déjà bien longtemps que ces éléments auraient été épuisés par la végétation tous les ans renaissante. Mais la nature ne laisse pas ses fondements se ruiner ainsi; et, si ces éléments existent toujours, malgré l'ingénieuse théorie du chimiste de Munich, c'est que le créateur, dans sa haute prévoyance, les reconstruit à mesure que la végétation les enlève, et qu'ils ne font que passer par les deux règnes animal et végétal pour retourner au règne minéral. M. Liebig aurait pu s'apercevoir de cela, car ce retour général, ce grand phénomène de la restitution du sol, la Bible elle-même le proclame. On n'a d'ailleurs pas besoin d'être profondément versé dans la chimie ni dans la physique pour comprendre qu'une foule de réactions lentes mais continues s'accomplissent dans le sol arable surtout. Les agents de ces réactions, ce sont : la chaleur pendant l'été, le froid pendant l'hiver, la sécheresse ou le manque d'eau alternant avec les pluies, et enfin l'abondance d'eau. Les éléments du sol ne sont jamais dans un repos complet, et il n'y a rien d'absolument inerte dans la nature.

Puis les éléments de l'air atmosphérique, eux aussi, sont agités sans cesse : l'oxygène, l'azote, l'acide carbonique de l'air, pénètrent dans le sol, ils agissent sur ses éléments constitutifs et animent les réactions. Il est même fort probable que l'atmosphère, du moins sa couche inférieure, celle qui touche la surface de notre globe, contient tous les éléments des plantes. Mais de la présence dans le sol et dans l'air de tous les éléments constitutifs des végétaux, on ne doit pas conclure que nos engrais minéraux deviennent superflus; au contraire, plus nous ajoutons d'éléments nutritifs à ceux que le sol contient déjà, et que les réactions y font naître sans cesse, plus nos récoltes seront abondantes, surtout si nous savons donner à nos terres les éléments qu'elles possèdent le moins, et ceux dont les plantes que nous cultivons demandent le plus.—E. JACQUEMIN.

#### Potito chronique

— Pour le mois finissant le 31 décembre dernier, les recettes du gouvernement fédéral ont été de \$1,304,686, et les dépenses de \$1,156,657.

— Le nouvel agent d'émigration du gouvernement local, M. l'abbé Verbist, vient de se rendre à Ottawa, où l'a mandé l'hon. M. Pope. Nos deux gouvernements paraissent bien décidés à mettre à profit toutes les lumières et l'expérience des hommes qui peuvent rendre quelques services à la cause de l'émigration; et M. l'abbé Verbist est de ce nombre.

— On calcule que cette année, le Kentucky et la Tennessee ont produit 90,000 boucauts de tabac contre 110,000 l'an dernier; l'Indiana et l'Illinois, 25,000 contre 40,000 l'an dernier; et le Missouri, 15,000 contre 20,000. Ce qui fait un total de 130,000 boucauts dont 90,000 environ peuvent être exportés.

— Depuis quelques mois, 200,000 côtés de cuir à semelle ont été expédiés des Etats-Unis en Angleterre et de là en France et en Allemagne pour la plus grande partie. On évalue à plus de \$500,000 la valeur de cette exportation.

— Un homme gras chevauchait sur un cheval maigre, lorsqu'on lui demanda comment il se faisait qu'il était gras, et son cheval si maigre. " C'est que, répondit-il, je me nourris moi-même, et que je laisse à d'autres le soin de nourrir mon cheval. "

#### RECETTES

##### Enduit pour la conservation des piquets

Les tuteurs et piquets en bois employés dans la culture à tant d'usages différents sont, par suite de la pourriture qui dévore la partie enfouie dans la terre, promptement hors de service. Un mode de conservation excellent est celui-ci : on prend 30 parties de résine, 40 de craie en poudre et lavée, 500 parties de sable blanc, 4 parties d'huile de lin, une partie d'oxyde rouge de cuivre et une partie d'acide sulfurique. On chauffe ensemble la craie, la résine, le sable et l'huile de lin; on y ajoute l'oxyde de cuivre et l'acide sulfurique; on y ajoute le

lent, et l'on applique la solution chaude sur le bois au moyen d'un grand pinceau. Cet enduit en séchant forme un revêtement aussi dur que la pierre; ou l'emploie avec avantage, non-seulement pour les pieux et les tuteurs, mais encore pour tous les ouvrages en bois qui doivent être en contact avec la terre humide—(Extrait des travaux d'horticulture d'Ille-et-Vilaine)

Moyen de raccommoder les "claqués"

Nous lisons dans *L'Union des Cantons de l'Est* :  
 Il arrive souvent de déchirer ou couper ses *claqués* ou autres chaussures en *rubber*, caoutchouc, et, faute de ne savoir comment les raccommoder, d'être obligé de s'en acheter d'autres. Voici un moyen facile de faire ce raccommodage. Prenez un morceau de *rubber*, disons de vieille *claque*, coupez-le par petits morceaux, et mettez-les dans une bouteille. Ajoutez de l'esprit de térébenthine suffisamment pour les dissoudre.  
 Quand la solution est faite, prenez une brosse douce, joignez les parties déchirées ou coupées et collez avec le *rubber* fondu en brossant jusqu'à ce que la couche soit assez épaisse pour retenir les parties ensemble, et votre chaussure en vaut une neuve. Essayez.

sieurs, Epingettes et Boucles d'oreilles en or, et une foule d'autres objets de fantaisie et de goût des plus variés, etc., etc., qu'il vient de recevoir d'une maison manufacturière de France et qu'il vendra à des prix qui défieront toute concurrence.

—AUSSI—

Un assortiment complet des meilleurs Vins de différentes marques, Eau-de-Vie de Cognac dit *Brandy*, Eau-de-Vin de Genevièvre dit *Gin*, en fût ou en bouteilles.

Toute commande reçue sera ponctuellement exécutée à la ville ou à la campagne.

J. A. LANGLAIS,  
 Libraire,  
 No. 61, rue St. Joseph, St. Roch, Québec,  
 Vis-à-Vis Pèglion.

Québec 23 Octobre 1871  
 2 novembre 1871.

PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS  
 DE LA  
**REVUE CANADIENNE**

LE CHATIMENT DE DIEU

Roman dû à la plume d'un écrivain des plus distingués.—Un magnifique volume de 350 pages, format in-12

LES LEGENDES DE ST. JOSEPH

Un volume de 340 pages, même format que le premier.

Tout abonné qui paiera avant le premier de Janvier prochain le montant complet qu'il peut devoir pour son abonnement, y compris l'abonnement pour 1872, qui est de \$2.25, frais de Poste inclus pour l'année, recevra en même temps que la livraison de Janvier, à son choix, l'un des volumes ci-haut mentionnés.

Toute personne qui n'est pas encore abonnée participera aux mêmes avantages en s'abonnant et payant le montant de sa souscription avant le 25 Janvier 1872.

Les personnes qui désirent recevoir leur Prime par la Poste, voudront bien ajouter à leur abonnement dix centins pour frais de Poste.

On s'abonne chez l'Éditeur,

EUSEBE SENÉCAL.

Nos. 6, 8 et 10, Rue St. Vincent, Montréal.

Chemin de Fer du Grand Tronc

STATIONS	Division Rivière-du-Loup		Tr. de Passagers		Tr. de Fret	
	Aller	Retour	Aller	Retour	Aller	Retour
Pointe-Lévy	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
Chaudière	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Charles	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Michel	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Valer	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Pierre	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Phœnix	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Louis	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Jean	9.00	1.00	9.00	1.00	3.00	3.00
St. Anne	9.00	1.00	9.00			



EN VENTE  
A LA LIBRAIRIE AGRICOLE DE  
**FIRMIN H. PROULX**

**LE VÉTÉRINAIRE** pratique, traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons, aux chiens et à tous les animaux de basse-cour, par E. Hocquart. Édition la plus récente.—Prix, 75 centins; par la poste, 85 centins.

**LES VEILLÉES CANADIENNES**, traité élémentaire d'agriculture approuvé par la société d'agriculture du Bas-Canada, le 13 septembre 1852, et publié par Frs. M. Ossaye.—Prix, 25 centins; par la poste 30 centins.

**LE SAGUENAY**, ou le passé, le présent et l'avenir du Haut-Saguenay, au point de vue de la colonisation.—Prix, 15 centins; par la poste, 20 centins.

**LE LIVRE AUX 100 LOUIS D'OR**, nouveau trésor de la chaumière ou le fidèle conseiller des cultivateurs. Ce petit livre fait connaître les vrais moyens de s'enrichir rapidement, en cultivant la terre.—Prix, 15 centins; par la poste, 20 cts.

**LES ÉLÉMENTS DE L'AGRICULTURE**, à l'usage de la jeunesse canadienne, par James Smith.—Prix, 25 centins; par la poste, 30 centins.

**MANUEL PRATIQUE DE JARDINAGE**, contenant la manière de cultiver soi-même un jardin ou d'en diriger la culture, par Courtois-Gérard.—Prix, 75 centins; par la poste, 82 centins.

**LE JARDINIER PRATIQUE**, ou Guide des amateurs dans la culture des plantes utiles et agréables, contenant le jardin potager, le jardin fruitier, le jardin d'agrément; un précis de la conduite des serres, les moyens de guérir les maladies et de détruire les insectes nuisibles, précédés de notions préliminaires sur le sol, les engrais, les amendements, etc., et suivi d'un vocabulaire explicatif des principaux termes de botanique. Avec un grand nombre de planches.—Prix, 75 centins; par la poste, 82 centins.

**CONSEILS A UNE JEUNE FERMIERE**, par P. Jouglaux. Cet ouvrage devrait se trouver dans chaque famille de nos cultivateurs canadiens, et faire l'objet d'une étude spéciale à nos jeunes filles. En lisant ce livre, elles apprendront à être des épouses ménagères et procureront à leurs enfants un avenir de bonheur et de prospérité.—Prix, 50 centins; par la poste, 56 centins.

**LETTRES SUR LA VIE RURALE**, par M. Victor de Tracy, adressées à un jeune homme qu'il aime tendrement et dont le bonheur à venir est l'objet de ses vœux les plus vifs. Il lui offre dans cette pensée le tribut d'une longue expérience sur tout ce qui concerne l'agriculture.—Prix, 50 centins; par la poste, 56 centins.

**PETIT MANUEL D'AGRICULTURE**, par Hubert LaRue, recommandé par le Conseil de l'Instruction Publique et le Conseil Agricole de la Province de Québec. Ce petit Manuel est destiné aux enfants qui fréquentent les écoles élémentaires, modèles et académiques. Tout instituteur qui n'enseignerait pas au moins à ses élèves les éléments de la science agricole, manquerait grandement à sa mission. Que l'instituteur dans les campagnes prépare les enfants à connaître les éléments de l'agriculture et à aimer la culture des champs, et la voie du progrès agricole auquel nous aspirons sera bientôt ouverte. Si des hommes de science veulent bien nous en frayer le chemin, montrons-nous généreux; ne restons pas indifférents, lorsqu'ils désirent nous faire connaître les secrets de l'art agricole.—Prix, 10 centins; par la poste, 12 centins.

**L'ART DE PLANTER**, plantation en général, plantation en butte, méthode pratique sur l'art d'élever en pépinière et de planter à demeure les arbres fruitiers, forestiers et d'agrément, à l'usage des agents forestiers, pépiniéristes, horticulteurs. Orné de vignettes sur bois.—Prix, 60 centins; par la poste, 68 centins.

**HISTOIRE NATURELLE** du Canada, les OISEAUX, par J. M. LeMoine, en deux volumes.—Prix, 1 piastre et 25 centins; par la poste, 8 centins de plus.

**LA CHIMIE**, appliquée aux arts et métiers, à l'usage de toutes les familles.—Prix, 25 centins; par la poste, 30 cts.

**LE JARDINIER PRATIQUE**, ou guide des amateurs dans la culture des plantes utiles et agréables, contenant les jardins fleuris, potagers et d'agrément, augmenté de la composition des jardins fruitiers, et de la culture des plantes de Serres et d'Appartement, par Rousselon. Illustré de 200 gravures sur bois.—Prix, 75 centins; par la poste, 85 centins.

**ARBRES FRUITIERS**, instructions élémentaires sur leur entretien, greffe, taille, restauration des arbres mal taillés, ou épuisés par la vieillesse, culture, récolte et conservation des fruits par M. A. Du Breuil. Ouvrage destiné aux jardiniers, aux écoles d'agriculture et aux écoles normales primaires. Avec un nombre considérable de gravures.—Prix, 60 centins; par la poste, 68 centins.

**LES MALADIES DES PATATES**, des betteraves, des blés et des vignes, avec l'indication des meilleurs moyens pour les combattre.—Prix, 75 centins; par la poste, 82 centins.

**DES ENGRAIS**, ou l'art d'améliorer les plus mauvaises terres par les amendements et les engrais de toute nature, par M. Ducoin.—Prix, 25 centins; par la poste, 30 centins.

— Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur l'AVIS publié sur la première page du No. 7 de la Gazette des Campagnes.

### APPRENTIS DEMANDÉS

DEUX jeunes gens de 16 à 17 ans, trouveraient de l'emploi comme apprentis typographes, en s'adressant au sousigné Éditeur-Propriétaire de la Gazette des Campagnes, à Ste. Anne de la Pocatière.—FIRMIN H. PROULX.

LIVRES DE PRIÈRE  
IMAGES, CHAPELETS  
ENVELOPPES ET PAPIER DE TOUTES SORTES, ETC.

### CAUSERIES DU DIMANCHE

PAR  
A. B. ROUTHIER.

Joli volume in-12 de plus de 300 pages.—Prix: 75 cents.

#### TABLES DES MATIÈRES.

##### PREMIÈRE PARTIE.

*Religion et politique.*—A propos du Concile du Vatican.—Des Vicaires Apostoliques et de St. Jean-Baptiste.—Le rite des hommes.—Le rite de Dieu.—Aux grands maux les grands remèdes.—La France et l'Église.—Le Prisonnier de Wilhelmshöhe.—Le prisonnier du Vatican.—Du pouvoir temporel des Papes.—Notre situation.—L'annexion.—L'indépendance.—De l'émigration.—L'avenir des États-Unis.—Du Libéralisme en Canada.—Le libéralisme et le procès Guibord.—L'Église et l'État.—Du journalisme.

##### SECONDE PARTIE.

*Critique littéraire.*—Coup d'œil général sur la littérature française au XIXe siècle.—Louis Venillot et ses critiques.—Louis Venillot et ses amis.—Lamartine.—Victor Hugo.—M. Louis-Honoré Fréchette.—M. Benjamin Sulte.—M. Maricette.

##### TROISIÈME PARTIE.

*Une page d'histoire.*—La sentinelle du Vatican.